
M A N U S C R I T

OFFRANDE

de Sean O' Casey

Traduit de l'anglais (Irlande) par Emile-Jean Dumay

ANG93N108

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

SEAN O'CASEY

Reçu le 11 Juin 1993

OFFRANDE

(The Harvest Festival)

1918

~~M. J. DUMAY~~ E. J. DUMAY
14, Rue de Gaulle
21240 TALANT

Traduction 1976-1977
Déposée en 1977 sous le
titre de "La Fête des Premices"

Cette traduction a été effectuée à partir du déchiffrement et de la transcription personnels de *The Harvest Festival* dont la New-York Public Library a bien voulu nous communiquer une photocopie en juin 1975. L'édition anglaise de la pièce chez Colin Smythe, avec une introduction de John O'Riordan, n'a été publiée qu'en 1980.

Il existe dans le manuscrit une variante incomplète du premier acte dont nous n'avons pas tenu compte dans la présente traduction, dans la mesure où ce fragment apparaît étranger au dessein de la version complète. Toute tentative d'intégration nous en semble hasardeuse pour ne pas dire impossible.

PERSONNAGES

LE REVEREND J. JENNINGS, Pasteur de St-Brendans
LE REVEREND W. BISHOPSON, son vicaire
MERVILLE WILLIAMSON, marguillier
SIR JOCELYN VANE, membre du Synode et chef d'entreprise connu
JACK ROCLIFFE, manoeuvre, puis gréviste
SAM NIMMO, un maçon
BILL BROPHY, un docker en grève
SIMON WAUGH, le sacristain de St-Bredans
Mme WILLIAMSON, femme de M. WILLIAMSON
CLARICE, sa fille
Mme ROCLIFFE, mère de Jack
Mme DUFFY, une pauvre femme de la paroisse

EPOQUE : de nos jours.

Le premier acte se déroule un lundi, le second le vendredi et le troisième, le dimanche de la même semaine.

LIEUX DE L'ACTION

Acte 1 : le salon des Williamson
Acte 2 : le pauvre garni des Rocliffe
Acte 3 : devant l'église St-Brendans

ACTE 1

DECOR

Le salon des WILLIAMSON ; il est meublé non pas tant pour assurer le confort des propriétaires ou pour montrer le goût exquis des Williamson, mais plutôt pour impressionner les visiteurs éventuels en leur faisant sentir par l'abondance du mobilier ce qu'est la dignité de la famille.

Tout est le plus gros possible, le plus coloré possible et le plus voyant possible. On aperçoit une véritable collection de tableaux et de gravures aux murs - (murs qui sont peints rouge vif de la plinthe jusqu'à mi-hauteur ; puis jaune vif jusqu'au plafond). Ici et là entre les gravures sont punaisées des citations des Saintes Ecritures telles que "Dieu est Amour", "Veillez et priez", "Oeuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur". L'une des portes ouvre sur la gauche de la scène, l'autre au fond à droite ; elles ont des panneaux bleu ciel et un encadrement crème. Une fenêtre en saillie apparaît à gauche au fond de la scène ; elle est voilée de rideaux blancs. Entre cette fenêtre et la porte de droite se trouve placé un piano surmonté d'une inscription en grosses lettres : "Chantez les Louanges du Seigneur".

D'un côté de la fenêtre une potiche de faïence verte contenant une plante artificielle trône sur un pied de faïence rose ; de l'autre côté, la décoration est identique sauf que les couleurs sont inversées : potiche rose et pied vert. Un peu partout dans la pièce sont disséminées des chaises à la tapisserie voyante et une chaise longue est déployée entre la porte de droite et la cheminée. Du milieu de la pièce on a tiré vers la gauche une table couverte d'une nappe rouge. Sur la table est posée une énorme Bible qui n'a pas quitté la famille depuis des générations. La cheminée est à l'extrême droite et tous les accessoires pour le feu sont en laiton poli.

Le plancher est recouvert d'un tapis aux couleurs voyantes et une couverture blanche qui a été tendue devant le feu est jetée sur la chaise-longue. Pour le moment des journaux recouvrent les meubles qui sont les plus proches du feu, une pendule de marbre, entourée de vases imposants fait entendre son tic-tac orgueilleux sur le manteau de la cheminée.

On aperçoit Tom NIMMO en train de poser des carrelages fantaisie, dans l'âtre sur le devant de la cheminée ; il est penché sur son travail. Debout à côté de lui, l'observant, se tient Madame Williamson. C'est une femme assez forte d'une quarantaine d'années, vêtue d'une robe classique d'un noir de cérémonie décorée sans goût d'une garniture violette. Manifestement elle affecte un air de simplicité qui ne s'accorde nullement avec ses tendances naturelles. Elle porte une montre au poignet. Celui-ci s'orne de bracelets, et son cou d'un collier de perles à plusieurs rangs. Ce collier vient pendre

presque jusqu'à sa taille. Elle a le visage dur et orgueilleux, et toutes ses façons de simplicité indiscrete et affectée indiquent qu'elle se considère de très loin supérieure aux pêcheurs et aux simples mortels avec lesquels elle vit. Elle observe TOM alors qu'il tapote ici et là sur une tomette ou pose une règlette sur son ouvrage pour en vérifier l'horizontalité. Tout en observant TOM, elle chante le refrain d'un hymne d'une voix fluette mais décidée :

"Dans la douceur de l'autre monde
 Nous nous retrouverons au céleste rivage
 Dans la douceur de l'autre monde
 Nous nous retrouverons au céleste rivage".

Pouquoi placez-vous cette règlette sur le carrelage ?

TOM.- Ben, madame, c'est une règlette à araser, ça sert à voir si les carreaux sont bien posés à plat.

Mme WILLIAMSON.- C'est merveilleux ! Voilà une idée charmante pour mon cours de catéchisme dimanche. La règlette du Chrétien. Question : quelle est la règlette qui nous fait sentir les rugosités et la gêne du péché ? quelle est la règlette qui manifeste le creux et le tranchant de la bête pécheresse ? qui nous rend si heureux lorsque nous savons que notre vie a été vécue dans la plate douceur de la rectitude ? Quelle est cette règlette ?

TOM.- Mince alors, pour sûr que j'en sais rien Madame.

Mme WILLIAMSON.- Les livres Saints, les livres Saints, la Bible, mon ami. Voilà la règle droite qui... (on entend retentir le timbre d'une sonnette électrique). Je suis certaine que c'est notre nouveau vicaire Monsieur Bishopson et Clarice qui reviennent de décorer l'église. Je vais être obligée de vous laisser seul quelques instants. (Elle sort par la porte du fond à droite ; lorsqu'elle arrive à la porte, au moment de sortir, elle s'arrête une seconde pour lancer :) Maggie, ne vous dérangez pas dans votre ouvrage, je vais ouvrir moi-même.

TOM, seul, l'imitant.- Je vais être obligée de vous laisser seul quelques instants. Bon Dieu ! Le plus embêtant c'est bien plutôt que vous allez rev'nir. Le nouveau vicaire et Clarice qui reviennent de décorer l'église pour la Fête des Prémices ! Qu'elle aille se faire

foutre avec sa fête des moissons, moi j'ai une sacrée envie d'en fumer une. (Il prend dans sa poche une pipe en terre et se met à fumer avec délices). J'commence à penser qu'ça va pas bien la tête quand elle se met à dire qu'elle va vérifier les âmes avec une règle de carreleur. Tu parles ! Drôle de famille là-dedans ! J'aime mieux pour le vieux Williamson que pour moi qu'y soit marié avec elle. Merde elle n'a pas arrêté de me reluquer depuis que je suis entré ici pour faire le boulot. Les Protestants ça c'est des drôles d'oiseaux : y a Jack, un qui ne fiche pas les pieds à l'église et dit qu'il ne croit pas aux prières, et puis y'a cette vieille là qui y est tout le temps fourrée – sauf quand elle reluque les gens – et qui n'a jamais fini de prier et de chanter des hymnes. Et pis y'a des pasteurs qui s'habillent le plus possible comme des curés et pis y'en a des autres qui se tuent à essayer de ressembler le moins possible à des curés, et puis Jack m'a raconté y'a des pasteurs qui racontent que l'Eglise Protestante ça n'ira jamais tant qu'elle ne deviendra pas plus Protestante qu'aujourd'hui, et y'en a d'autres qui prétendent que ça n'ira jamais tant qu'elle ne se fera pas plus Catholique qu'aujourd'hui ; bon, et pis y'a des pasteurs qui voudraient voir la croix sur toutes les églises, et d'autres qui prétendent qu'y n'devrait pas y en avoir du tout ; et pis encore, attend ! y'en a qui disent, c'est Jack qui m'a raconté ça, que St Patrick était Protestant, et d'autres qu'il était Catholique, et encore d'autres qu'y n'était ni l'un ni l'autre, et Jack lui il ne croit pas que St Patrick a existé ou alors qu'il y en a eu six ou sept !, et pis que même si c'était vrai, c'est bien empoisonnant qu'y soit venu un jour en Irlande, parce que sans lui on aurait eu moins d'embêtements. Tonnerre de tonnerre, moi j'les comprends pas. Parce que, au cas où... (La porte au fond à droite s'ouvre ; Madame Williamson paraît à nouveau, portant plusieurs choux énormes. Tom enlève brusquement la pipe de sa bouche, la fourre dans sa poche et reprend son travail de carrelage).

Mme WILLIAMSON. – Qu'en pensez-vous, mon brave ? Vous ne trouvez pas qu'ils sont tout simplement merveilleux. Ce serait difficile d'en trouver d'aussi beaux en magasin.

TOM. – Ca, sûr que c'est du chou extraordinaire. Rien qu'un serait suffisant pour nourrir toute la famille d'un terrassier. C'est vous qui les a cultivés ?

Mme WILLIAMSON. – Oh grands dieux non ! nous avons dieu merci les moyens d'acheter tout ce qu'il nous faut. C'est un de nos amis qui nous les a fait parvenir de la campagne pour la Fête des Prémices. Vous ne trouvez pas qu'ils auraient belle allure s'ils décoraient le tour de la chaire ou si on les mettait par exemple dans le chœur où tout le monde pourrait les voir ?

TOM.- Vous voulez rire, m'dame ; ils auraient sûrement meilleure allure si on les voyait fumer sur un plat pour faire une collerette à un bon morceau de cochon. Marrant ça serait de voir une église avec des choux dans tous les coins.

Mme WILLIAMSON.- Mon pauvre ami vous croyez cela parce que vous n'arrivez pas à comprendre. Vous considérez le problème, j'imagine, d'un point de vue Catholique Romain et vous n'avez sûrement jamais assisté à une Fête des Prémices.

TOM.- Non m'dame, jamais à l'église ; ça n'empêche que j'ai souvent été invité à des tue-chien de moisson à la campagne. Mais ça se faisait toujours dans une grange et fallait voir si on chantait, si on dansait et y'avait à boire des pleins seaux.

Mme WILLIAMSON.- Quelle façon abominable de rendre grâce à Dieu en s'enfonçant dans le péché. Dieu merci nous n'en sommes pas là ; nous apportons à l'église nos offrandes : des raisins, des pommes, des choux, des pommes de terre, des navets, des panais, des melons, du pain, des épis de blé, de seigle, et de froment, et, tous ces produits sous les yeux, nous rendons des actions de grâce à Celui qui nous accorde tout, en priant, en chantant des psaumes pour le remercier des "bons fruits de la terre". (Madame Williamson traverse la pièce, va à la table, et, enlevant tous les bibelots, arrange les choux autour de la Bible familiale).

TOM.- (en aparté) Ouais, rien à dire de voir des prêtres et des enfants de choeur qui se balladent au milieu des cierges, des tableaux et des images saintes, mais alors ça serait foutrement rigolo de les voir déambuler entre des rangées de choux et des tas de pommes de terre, et de sentir dans l'église, au lieu du parfum de l'encens, l'odeur du céleri du persil et du thym. On m'a raconté que Cromwell avait transformé des églises en écuries mais ça dépasse tout de penser qu'on peut changer des églises en jardins de maraîchers. Dieu me pardonne mais les Protestants ça c'est des drôles d'oiseaux.

Mme WILLIAMSON.- Dites-moi, vous ne trouvez pas que c'est terrible cette grève qui s'est déclenchée ? J'ai pitié de ces pauvres bêtes d'ignorants, bien que ce soit, je crois bien, un péché d'avoir pitié d'eux. M. Williamson est bien inquiet ; il craint que ses ouvriers n'entrent dans le mouvement, mais je ne pense pas qu'il y ait des risques de ce côté-là. Qu'en pensez-vous ?

TOM.- Au contraire, ça risque bien d'arriver, m'dame. Vous savez avec toute cette propagande socialiste qu'on déblatère partout depuis quelques années les hommes ne se tiennent plus. J'espère qu'avec l'aide du ciel cela ne s'étendra pas jusqu'à nous.

Mme WILLIAMSON.- Ce serait épouvantable. Quand donc ces pauvres imbéciles d'ouvriers auront un sou de bon sens. Quand donc comprendront-ils que Dieu a voulu pour eux qu'ils se contentent de travailler de leurs mains et de faire ce qui se présente. Si seulement ils savaient quel bonheur on trouve à savoir se contenter et à s'en remettre à Dieu sans agitation, ils ne se monteraient pas la tête avec cette grève. S'ils voulaient seulement se convertir au Seigneur et ne penser qu'à la demeure céleste qui attend tous ceux qui endurent avec patience les quelques tribulations passagères de ce bas monde. (Elle se met à chanter :)

Pensez aux célestes demeures
Près du fleuve de la lumière
Où tous les Saints immortels et éclatants
Ont revêtu leurs vêtements immaculés

Là-bas ----- Là-bas

Pensez aux célestes demeures

Là-bas ----- Là-bas

Oh pensez aux célestes demeures

Oh pensez à vos amis là-bas

Qui ont fait le voyage avant nous,

Chantez les chants dont ils font vibrer l'air

Aux célestes demeures -----

(La sonnette de la porte d'entrée retentit de nouveau très fort).

Bon sang, voilà cette fois Clarice et M. Bishopson. (Elle sort en courant).

TOM.- Que le Diable te mette le feu aux trousses.

Elle vous surveille de si près qu'elle ne vous laisse même pas essayer de vous redresser 5 minutes. Est-ce que ça vaut le coup d'essayer de tirer 2 ou 3 coups sur la pipe ? Tant pis je tente le coup ; si c'est Clarice et le vicair elle en a pour quelques minutes. (Il la singe en train de chanter).

Là-bas -----Là-bas

Pensez aux célestes demeures.

Moi ce que j'pense c'est que ça me donne assez de soucis déjà de penser à ma demeure ici-bas. C'est déjà pas brillant en ce moment mais qu'est-ce que ça va être dans 2 ou 3 semaines si on se joint à cette sale grève. Jack, lui, y peut facilement, faire le mariole avec sa grève, il a pas 8 gosses et 1 femme à nourrir. Si c'était le cas, peut-être bien qu'il serait pas si ardent à aller, à moitié fou de faim et d'angoisse, écouter les leaders ouvriers en train de vous gueuler à la figure que vous menez le combat de la liberté et des lendemains qui chantent. Depuis que Jack est dans le coup on n'a pas eu une seconde de tranquillité. Il est toujours en train d'exciter les gars avec ses discours du genre pourquoi les ouvriers y n'auraient pas des autos et pourquoi leur femmes elles n'auraient pas d'la soie et du satin comme les riches. Et quand on lui dit qu'on ne peut pas tous avoir des autos, y vous dit que dans ce cas là tout le monde devrait aller à pied. Mais bon dieu ça pourrait être encore bien pire. Est-ce qu'on n'arrive pas de temps en temps à prendre le tram pour deux trois sous, et qu'est-ce qu'on a besoin de plus ?

Tout ce que je souhaite c'est que ces agitateurs laissent le monde dans l'état qu'il est. C'est nous, les pauvres diables qui veulent suivre leur bonhomme de chemin tranquilles, qui payent les pots cassés. Les patrons nous en font baver si on suit les syndicats ; le syndicat nous en fait baver si on obéit au patron. On est esclaves au boulot, esclaves au syndicat et esclaves chez nous. Si on se fiche en grève la police essaye de nous matraquer ; si on arrête les frais c'est les grévistes qui nous cognent dessus et on est vraiment les plus malheureux des malheureux. Qu'ils se mettent en grève ceux qui veulent. Moi pas question.

C'est quand même un comble d'entraîner dans quelque chose un bonhomme qui n'veut pas y aller. (La porte du fond à droite s'ouvre et Jack Rockliffe fait son entrée un balai à la main. C'est un ouvrier bien bâti d'environ 25 ans. Il a un visage vigoureusement dessiné et des sourcils épais donnent force et vigueur à des yeux doux et pensifs. Il est vêtu sans recherche mais avec plus de soin que ne le sont généralement les manoeuvres. Il porte autour du cou un foulard rouge, et est vêtu d'un chandail marron et d'un pantalon en velours de coton blanc. Un chapeau mou vert foncé lui protège la tête. Il a une façon sérieuse et ardente de parler, et parfois le ton devient cynique et railleur.

Au moment où entre Jack, Tom arrache sa pipe de ses lèvres, la laisse échapper de ses mains, fait un effort désespéré pour la rattraper mais n'y parvient pas et la pipe de terre se fracasse dans l'âtre).

TOM.- Merde, pourquoi tu ne siffles pas pour l'annoncer ? V'la maintenant ma pipe en morceaux. J't'avais pris pour cette vieille carne, j'croisais qu'elle rev'nait.

JACK.- Ah, elle est enfin partie ? Quel étrange motif l'a poussée à quitter ta charmante compagnie ?

TOM.- On a frappé à la porte. C'était le nouveau vicaire et Mademoiselle Clarice qui rentraient de décorer l'église pour sa foutue Fête des Prémices.

JACK.- Si cette grève s'étend encore il va y en avoir une de Fête des Prémices à Dublin, je ne te dis que ça, avec comme clergé la direction syndicale et comme fidèles les types en grève. Au lieu de prières ce seront des cris et des slogans, et au lieu d'hymnes des lamentations. Il n'y aura pas de chœur pour chanter mais des flics et l'armée ; le grain nouveau ce sera le sang des prolétaires et la moisson ce sera l'avènement d'une ère nouvelle pour les forces du travail en Irlande.

TOM.- La malédiction de Dieu soit sur cette grève. Qu'est-ce que j'aurai à en tirer moi, les gosses et la femme, sauf peut-être qu'on va crever de faim ?

JACK.- Tu y trouveras une vigueur nouvelle ou tu mourras, et dans les 2 cas la cause des travailleurs en sortira grandie. Esclave toi-même tu vas probablement engendrer des esclaves, et si les ouvriers se contentent de rester dans cette condition alors, comme dit Emerson, ça sera comme avec n'importe quelle vermine, plus il y en aura, pire ce sera pour la classe ouvrière.

TOM.- Alors c'est ça la fraternité rayonnante dont tu nous rebats les oreilles sans arrêt.

JACK.- Entre toi et moi il ne peut pas être question de fraternité. Toi tu es un des maillons de la chaîne qui m'entrave, et plus vite je te casse plus vite je suis libéré, t'as compris ?

TOM.- Et avec ça tu traites les patrons de salauds, alors moi je te demande qu'est-ce que t'es donc ?

JACK.- Je suis si tu veux une griffe à la patte et un croc dans la gueule de la classe ouvrière ; mais toi pour les travailleurs t'es une muselière et ta griffe est rentrée ; c'est pour ça qu'on nous déchire et qu'on ne peut pas rendre les coups ; c'est pour ça qu'on nous brise et nous divise et que nous sommes impuissants à mettre à mal les forces qui nous détruisent.

TOM.- Estime-toi heureux que je connaisse la charité et que j'aie l'obligation d'aimer mon prochain. Allez, passe-moi cette réglette en attendant qu'on sorte d'ici - cette salanée vieille chouette peut revenir d'un instant à l'autre.